



« La Porte du Ciel ! » - par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

Toutes les Téfiloth contiennent cette formule : HACHEM de AVRAHAM, HACHEM de ITSH'AK, HACHEM de YAACOV.

Le Nom d'HACHEM précède chaque mention du nom des trois Avoth- les trois patriarches. Ils ont ouvert la Porte du ciel, celle de la relation avec Hakadoch Baroukh Hou.

A notre tour d'ouvrir et d'emprunter cette porte pour glorifier le Nom divin, solliciter Sa Bienveillance et Le remercier de Ses Bienfaits journaliers.

Nos Avoth nous indiquent le chemin à suivre dès le lever du jour, quand la nature s'éveille, lorsque l'homme fraîchement sorti du sommeil s'adresse à son Créateur en suivant l'exemple d'Avraham Avinou : « Et Avraham se leva de bon matin et il se dirigea vers l'endroit où il s'était tenu debout devant Hakadoch Baroukh Hou » (Berechit 19-27).

C'est bien debout qu'il s'adressa à HACHEM sur le mont Moriah, en une prière ardente (Chah'arit) pour Le supplier d'épargner de la destruction les villes de Sodome et Amora.

-« Itsh'ak Avinou sortit pour prier dans les champs vers le soir. » (Berechit 24/63). Il s'agit de la prière de Minh'ah, désignée par le mot « Lasouah' » c'est à dire le dialogue - la méditation - dans un endroit isolé, le mont Moriah. La supplication d'Itsh'ak était précise : être digne de son père Avraham et fonder une famille avec Rivka. Il voulait que cette famille fût animée de H'essed, afin de perpétuer l'oeuvre de son père : Reconnaître dans cette proclamation l'Existence de Hachem Créateur du monde.

-«Yaacov rencontra l'endroit et y passa la nuit parce que le soleil s'était couché. » (Berechit 28-11). Il s'agit à

nouveau du mont Moriah. Le verbe rencontrer signifie : prier en suppliant. Yaacov vient de quitter ses parents ; il est poursuivi par son frère Essav et débute un exil en se trouvant confronté à un avenir menaçant. Il sollicite la Bienveillance divine afin d'être protégé de tous les dangers et de revenir saint et sauf spirituellement. Car il veut poursuivre la voie tracée par son père Itsh'ak et par son grand père Avraham.

Chacun des trois Avoth nous lègue ainsi un patrimoine extraordinaire : les trois moments favorables pour s'adresser à Hakadoch Barouh' Hou

Ces trois moments représentent les différentes phases de la vie :

-l'éveil de la vie, tel le soleil qui se lève à l'horizon à l'Est et s'élève dans le ciel. Il en est ainsi de l'homme qui réussit dans tout ce qu'il entreprend et doit prier pour remercier Hakadoch Barouh' Hou pour sa réussite.

-l'après-midi, tel le soleil qui décline vers l'ouest. L'homme ressent de l'angoisse et une énergie diminuée lors du déclin du jour. Son inquiétude porte sur la santé la sécurité : il faut continuer à prier pour avoir le soutien d'Hakadoch Barouh' Hou.

Avec la venue de la nuit et l'apparition de l'obscurité affluent les états de déception, l'incompréhension. La téphila de Arvit éclaire et guide, comme un phare le fait pour les bateaux dans la nuit. Elle apporte à l'homme l'espoir et la confiance dans le Maître du monde, le Boré Olam.

Toutes nos Téfiloth sont dirigées vers le mont Moriah, c'est-à-dire vers l'Est, dans l'espoir de vivre un jour nouveau, comme l'accomplit le soleil lorsqu'il se lève à l'Est.

La vue occupe une place fondamentale dans notre vie. Notre société est très marquée par le pouvoir du "voir" à travers les réseaux sociaux. On aime voir, on aime être vu. Que représente l'œil dans la Tora ? Quel exercice devons-nous faire avec nos yeux ?

Dans la Paracha de Béréchit lorsque D'IEU créa le monde il est dit plusieurs fois que D'IEU vit que ce qu'il créa était bon. Et à la fin de la création des six jours la Tora dit (Béréchit 1-31) « et D'IEU vit tout ce qu'IL réalisa et voilà que tout était très bon ». Il est intéressant de constater d'apprendre à voir d'un bon œil ce que nous réalisons. L'œil n'a pas pour fonction uniquement de voir ce qui est à l'extérieur de nous-mêmes, on doit tourner le regard vers soi-même ! C'est assez surprenant que dès la création le sens de la vue occupe une place si importante, plus que les autres sens !

Au chapitre 3 de Béréchit la Tora décrit la faute commise par Adam : la consommation du fruit défendu. La Tora annonce que cette faute fut transgressée par le concours de H'ava « la femme a vu que l'arbre était bon à la consommation et qu'il était le désir des yeux, elle prit de son fruit elle le consuma et elle en donna à son mari, et il mangea ». La première faute de l'histoire est le produit de la vue ! C'est donc extrêmement grave, au-delà de la consommation interdite, H'ava a usé du pouvoir de la vue, ce pouvoir divin employé tout au long des six

jours de la création, pour enfreindre la parole divine. H'ava a abîmé le pouvoir de la vue.

Selon Rachi (3-6) la vue de H'ava ne se rapporte pas à la vue du fruit, mais il faut comprendre notre verset qu'elle a vu les propos tenus par le serpent qui l'a séduite à consommer le fruit. C'est la vue de la parole. Incroyable qu'adhérer à un discours s'appelle voir le discours.

Pour le Ramban, H'ava a compris que ce fruit développait le sens de la vue et conduirait l'homme à explorer le monde par sa vue.

Le Kéli Yakar explique qu'il s'agit d'un dilemme qui perturbe l'homme au quotidien. Le yetser hatov encourage l'homme de faire le bien afin qu'il accède au monde à venir, d'un autre côté le yetser hara entraîne l'homme de jouir de ce monde, il prétexte son discours en cela que le plaisir de ce monde se distingue par la vue alors que nul n'a vu le plaisir du monde à venir. Il met en opposition un monde qui se pale par la vue contre un monde dont aucun œil n'a vu. Cela veut dire que le olam haba c'est voir ce qui ne se voit pas croire en ce qu'on n'a pas vu et le surpasser par rapport à ce qu'on voit. Mais la vue est tellement forte et puissante que l'homme préfère ce monde visible que le monde invisible. De là est né un slogan bien connu "je ne crois que ce que je vois". Dramatique. La vue nous encellule, elle nous emprisonne dans ce qu'on voit. La vue nous empêche de voir plus loin que ce qu'on voit. La vue

nous entraîne vers la faute. Alors que doit-on faire ? Doit-on fermer les yeux ? Peut-on apprendre à orienter nos yeux ? Il est clair que notre vue est liée à notre faculté de discernement intellectuel. Voir un fait ne lui donne pas encore et obligatoirement un sens. Ce que nous voyons sera analysé par notre cerveau et là est toute la question : est-ce que nous pensons ce que nous voyons ou bien nous voyons ce que nous pensons ?! Il y a des gens qui ne vivent qu'à travers ce qu'ils voient, leur vue influe leur pensée. Ils prétextent leur réaction par "c'est un fait, une réalité, je l'ai vu". La discussion ne se joue pas là, personne ne remet en cause le fait, le réel, la question est de savoir quel sens donne-t-on à cette réalité visuelle. Est-ce que ce que l'on voit est le seul élément déterminant. La Tora nous parle dans de nombreux passages de la vue et de ses pouvoirs. Dans le Livre de Dévarim chapitre 13 la Tora nous met en garde contre le faux prophète ou le songeur qui viendraient à pratiquer des prodiges pour guider le peuple vers des voies indésirables. L'homme est sensible à ce qu'il voit et cela le rend vulnérable, de certains qui usent de cette faiblesse de l'homme pour prouver leur idéologie, la Tora nous demande d'être vigilant à ce genre de pratiques qui basent tout sur le visuel... Comment ne pas tomber dans le piège de ce que l'on voit ? Comment garder sa lucidité malgré la vue du réel.

Marier ses enfants

Notre Paracha nous raconte que Avraham se soucia du mariage de son fils Yitsh'ak. Rachi écrit même (24-1) que Avraham se devait de s'occuper du mariage de son fils. D'ailleurs Rachi dit cela sur le verset annonçant « D'IEU béni Avraham dans tout », la bénédiction de Avraham était d'avoir un fils et de se soucier de le marier. Il en ressort donc que de marier ses enfants soit une bénédiction. De même lorsque Avraham envoie Eliezer pour chercher une épouse pour Yitsh'ak la Tora nous dit que Avraham a envoyé Eliezer avec des contrats de dotes très élevées afin de trouver facilement une épouse pour Yitsh'ak (voir Rachi 24-10). Rav Chilo ben David (Haparacha Hamah'kima page 364) rappelle que nos sages disent au traité Kidouchin 29A qu'il s'inscrit dans les devoirs que le père a envers son fils celui de le marier "léhassio icha". La Guémara rapporte un verset dans la prophétie de Yirméyahou que celui-ci rappelle au peuple d'Israël de donner de l'argent à ses enfants pour les marier ! Le Rambam (Ichout 20-1) stipule cela dans la Halah'a. Fille ou fils le père a le devoir de les encourager de se marier et a le devoir de les aider financièrement, opinion soutenue par le Raavan et le Ran... Cette étude est quelque peu en décalage avec les jeunes de notre société et leurs parents, les jeunes ne veulent pas que les parents se mêlent de leur mariage, et les parents ne font pas toujours preuve de générosité pour aider financièrement leurs enfants... et pourtant c'est bel et bien là une des plus grandes des bénédictions et un devoir qui incombe aux parents. C'est la raison pour laquelle la Paracha traite si longuement de ce mariage de Yitsh'ak et nous en livre tellement de détails...

Où prier

La Tora nous raconte qu'au moment de la rencontre entre Yitsh'ak et Rivka sa future épouse, Yitsh'ak était sorti dans les champs pour prier (24-63). Rabi H'aïm Kanievsky chalita rapporte que selon le Talmud au traité Pésah'im 85A ce champ où Yitsh'ak s'est rendu pour prier est le lieu du Bet Hamikadch, alors que selon le Zohar il s'agit du champ que

Avraham, son père, avait acquis proche de Méarat Hamah'péla.

Il y a là un point important : Yitsh'ak choisi un lieu pour prier ! On ne prie pas n'importe où, on prie dans un lieu saint. Honte à ceux qui prient chez eux à la maison, au lieu de prier dans les lieux saints tels la Synagogue ou le Bet Hamidrach. L'enjeu et l'effet de la prière diffèrent en fonction du lieu où on prie...

Les limites de la confiance en l'autre

Lorsque Avraham demande à Eliezer son serviteur de chercher une épouse pour son fils Yitsh'ak il lui demande de jurer au nom de D'IEU qu'il mène au mieux sa mission. Rav Reouven Karlinstein (Yéh'i Réouven) rapporte une réflexion exceptionnelle : Eliezer était l'intendant de Avraham, il gérait tous les biens de son aître, c'est pourtant l'unique fois où Avraham lui fait peu confiance et l'oblige de jurer au nom de D'IEU pour ne pas trahir sa mission. Pourquoi ? Concernant le bon fonctionnement de ses affaires Avraham avit confiance en Eliezer son serviteur mais pour ce qui touche les affaires spirituelles, en l'occurrence le mariage de Yitsh'ak il ne lui fait plus confiance ! La majorité des hommes agissent inversement, dans l'argent on ne fait confiance à personne alors que pour les choses de la Tora on fait confiance à tout le monde. Si une personne vient vous emprunter dix mille euros on ne le ferait pas aussi facilement que lorsqu'untel nous dit "tu peux manger c'est cachère". Lorsque le Rav de Brisk ztsal s'apprêtait à écouter le son du Chofar il était pris d'une grande crainte, c'était comme ça pour chaque mitsva qu'il allait faire. Un jour ses élèves lui demandèrent pourquoi tant de tension avant de faire une mitsva ? Le Rav répondit : si untel doit transporter cent mille dollars de chez lui à la banque il va toucher ses poches toutes les cinq secondes pour s'assurer qu'il n'a pas perdu l'argent. Est-il fou ou nerveux ? certainement pas c'est tout à fait normal de ressentir de l'angoisse lorsqu'on transporte beaucoup d'argent. Pareillement pour les commandements de la Tora, pour moi chaque mitsva dépasse les cent mille dollars !

Bénéficiaire de l'aide divine

La Paracha nous raconte qu'Avraham investi Eliezer de la grande mission de trouver une épouse pour Yitsh'ak son fils. Eliezer va mener à bien sa mission, à tel point qu'il voit clairement et manifestement l'intervention divine dans tout cet épisode tel que la Tora le décrit minutieusement.

Au chapitre 24 verset 10 la Tora dit « Eliezer alla, il se leva et alla ». Bien évidemment la redondance du verbe aller est étonnante.

Le Ben Ich H'aï répond : au début Eliezer alla normalement, il voyageait, puis soudain il alla différemment, il y eut un changement dans son voyage, il fit miraculeusement un bon et arriva plus vite à destination. C'est la raison du verbe aller qui est répété dans notre verset pour nous dire qu'il y a ici deux façons d'aller et deux étapes dans son voyage.

Rav Wallah' (Maâyan Hachavoua page 280) explique : dans tout ce que l'homme fait dans la vie il lui est nécessaire d'être aidé par D'IEU. On voit bien que sans l'aide de D'IEU on ne peut pas s'en sortir et réussir. Cependant l'aide de D'IEU n'intervient seulement si l'homme a d'abord fourni ses efforts. L'investissement de l'homme prouve son attachement au projet et sa conviction d'y arriver, ce n'est seulement après cet effort de l'homme qu'intervient l'aide divine. Eliezer avance par ses propres moyens, et ce n'est qu'après son dévouement personnel qu'il bénéficie de l'aide et du miracle divin.

Les phrases du type "j'attends que D'IEU me vienne en aide" sont du délire. Si tu attends d'IEU, sache que D'IEU aussi t'attend. Avance. Marche. Agis.

Alors D'IEU te viendra en aide. Ce n'est pas en croisant les bras qu'on peut goûter à la manifestation divine. Ah mais j'entends des gens dire "j'ai fait tout ce que je pouvais et D'IEU m'a abandonné". Mais où va-t-on chercher ces assertions ?! Si D'IEU ne t'a pas encore aidé c'est que tu n'as pas fait tout ce qui était en ton pouvoir et en ton devoir de faire.

La recette de la bénédiction assurée

« Et D'IEU béni Avraham dans tout » (24-1). Ah quel rêve de connaître la bénédiction dans tout ce que l'on fait. Comment Avraham a-t-il bénéficié de ce joker ? Certains diront : c'est normal Avraham était un Tsadik ! Est-ce suffisant ? Posons la question différemment : comment devient-on Tsadik pour recevoir la bénédiction dans tout ce qu'on entreprend ?! Rav Ben Tsion Mousapi (Dorech tsion page 310) rapporte au nom du H'atam Sofer trois conseils : 1) Avraham était béni dans tout cela veut dire qu'il se souciait de tout le monde et aidait toute personne qui avait un problème dans la vie ! De plus il enseignait la Tora à tout le monde. Voilà c'est ça le joker de la vie, s'occuper des autres, la bonté la générosité sont les clés du bonheur. L'égoïsme obstrue les portes de la bénédiction. 2) Avraham se réjouissait de tout ce qu'il avait ! Il disait toujours "j'ai tout, il ne me manque rien". Heureux et content de ce qu'il a. Il ne râlait jamais. 3) Il ne se disputait avec personne, il intégrait tout le monde dans son univers. H'essed - Chalom - Simh'a, sont les mots d'ordre d'Avraham. Avec ces vertus on ne peut que réussir dans la vie !

Faites un don à
Lekha Dodi Cej et recevez
toutes les bénédictions
divines dans tous les
domaines de la vie santé
parnassa réussite couple
famille enfants etc.

CEJ 31 avenue henri
barbusse 06100 Nice

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 29 octobre – 23 h'echvan

Entrée de Chabat 18h05

****pour les Séfaradim il est interdit de réciter la
bénédition de l'allumage après l'allumage****

Samedi 30 octobre – 24 h'echvan

Réciter le Chémâ avant 10h08

Sortie de Chabat 19h08 / Rabénou Tam 19h26